

LETTRE DU PAPE
AU CARDINAL FERRARI

Archevêque de Milan

Monsieur le cardinal,

NOUS ne pouvions apprendre sans une vive émotion les graves désordres qui se sont produits en plusieurs endroits de l'Italie et ceux, plus graves encore qui, durant ces jours derniers ont attristé Milan. Le spectacle du sang des citoyens répandu parmi des attentats subversifs, nous apparaissait lugubre à cause du mal qu'il révélait et également à cause du mal qu'il présageait. La semence coupable répandue depuis longtemps impunément dans la péninsule, avec une si grande perversion d'idées, une telle corruption de mœurs et un égal préjudice causé à la religion, ne pouvait manquer de porter des fruits amers. On devait en effet prévoir que l'éloquence des faits corrigerait ceux qui, après avoir combattu la salutaire influence de l'Eglise et repoussé Dieu de la société, touchaient naguère du doigt les ruines causées par le travail destructeur poursuivi avec tant de soin. Au contraire et non sans douleur, Nous voyons que, profitant du moment présent, ils donnent libre cours aux insinuations les plus malveillantes. Ils dénoncent, pour ainsi dire, comme auteurs des émeutes coupables, d'honnêtes citoyens, visés seulement pour leur attachement à l'Eglise et au Siège apostolique. Ils ignorent, ou feignent d'ignorer, que les révoltes populaires, ce n'est pas l'Eglise qui les enseigne ni les catholiques qui les excitent, mais